



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 417-423

Paul Collart

À propos de quelques exercices scolaires.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# À PROPOS DE QUELQUES EXERCICES SCOLAIRES

PAR

M. PAUL COLLART.

Ces exercices sont très humbles : un gribouillage inédit d'écolier copte, deux ostraca d'écoliers grecs récemment publiés<sup>(1)</sup>, qu'on a pu compléter en partie.

## PAGE D'ÉCRITURE D'UN ÉCOLIER COPTE.

Pour commencer à écrire *ses* lettres, ses parents avaient remis à un petit écolier copte un pauvre cahier de papyrus. Pauvre est bien le mot, car, sans parler des dégradations infligées par le temps au feuillet qui nous reste, il était déjà, quand l'enfant le reçut, une loque ravaudée. Deux pièces taillées dans de vieux papyrus (l'une d'elles est même opisthographique) avaient été collées au verso, non pas pour consolider le papyrus élimé, mais pour boucher des trous<sup>(2)</sup>. A travers ces ouvertures elles montraient jadis et montrent encore indiscrètement quelques lettres coptes ou des traits indistincts. Ce chiffon est entré par voie d'achat dans la collection que Th. Reinach a léguée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris pour son Institut de Papyrologie. Il y porte le numéro d'inventaire 2074; il mesure 0 m. 20 de haut sur 0 m. 12 de largeur moyenne. Il a gardé ses marges supérieure et inférieure, mais est mutilé à gauche et à droite sur les deux tiers de sa hauteur. Le petit bonhomme l'a divisé en trois registres, où nous lisons les restes de deux exercices. Exercices de débutant destinés à incruster dans les yeux et à insinuer dans les doigts novices la forme des lettres de l'alphabet. Le premier, dont nous avons la fin,

<sup>(1)</sup> I. G. TAIT, *The greek ostraca in the Bodleian Library and other collections. Egypt Exploration Society*, Londres, 1930.

<sup>(2)</sup> Tous ces détails confirment une fois de plus

*Bulletin*, t. XXX.

la cherté du papyrus; cf. au moins pour l'époque ptolémaïque, G. GLOTZ, *Le prix du papyrus dans l'antiquité grecque*, *Bull. de la Société archéol. d'Alexandrie*, 25 (1930), p. 83-96.

consistait à écrire la série des voyelles suivies des consonnes; le second, au contraire, la série des consonnes suivies des voyelles. C'est exactement, dans une école copte<sup>(1)</sup>, l'exercice pratiqué dans les écoles grecques<sup>(2)</sup>: c'est notre *ba, be, bi, bo, bu*. Je suis incapable de dater avec précision cette écriture gauche, inégale, variable.

$\alpha_x$	$\alpha\dot{\psi}$	$\alpha\omega$	$\alpha\eta$	$\alpha\dot{\phi}$	$\alpha x$	$\alpha[\sigma]$
$\epsilon_x$	$\epsilon\dot{\psi}$	$\epsilon\omega$	$\epsilon\eta$	$\epsilon\dot{\phi}$	$\epsilon x$	$\epsilon[\sigma]$
$\eta_x$	$\eta\dot{\psi}$	$\eta\omega$	$\eta\eta$	$\eta\dot{\phi}$	$\eta x$	$\eta[\sigma]$
$\iota_x$	$\iota\dot{\psi}$	$\iota\omega$	$\iota\eta$	$\iota\dot{\phi}$	$\iota x$	$\iota\sigma$
$[\alpha x]$	$\alpha\dot{\psi}$	$[\alpha\omega]$	$[\alpha\eta]$	$\alpha\dot{\phi}$	$[\alpha]x$	$\alpha\sigma$
$[\gamma x]$	$\gamma\dot{\psi}$	$[\gamma\omega]$	$[\gamma\eta]$	$\gamma\dot{\phi}$	$\gamma x$	$\gamma[\sigma]$
$[\omega x]$	$\omega\dot{\psi}$	$[\omega\omega]$	$[\omega\eta]$		$\omega x$	$[\omega\sigma]$
$\beta\lambda$	$\gamma\lambda$	$\alpha\lambda$	$\zeta\lambda$	$\theta\lambda$		
$\beta\epsilon$	$\gamma\epsilon$	$\alpha\epsilon$	$\zeta\epsilon$	$\theta\epsilon$		
$\beta\eta$	$\gamma\eta$	$\alpha\eta$	$\zeta\eta$	$\theta\eta$		
$\beta\iota$	$\gamma\iota$	$\alpha\iota$	$\zeta\iota$	$\theta\iota$		
$\beta\alpha$	$\gamma\alpha$	$\alpha\alpha$	$\zeta\alpha$	$\theta\alpha$		
$\beta\gamma$	$\gamma\gamma$	$\alpha\gamma$	$\zeta\gamma$	$\theta\gamma$		
$\beta\omega$	$\gamma\omega$	$\alpha\omega$	$\zeta\omega$	$\theta\omega$		
$[\iota]\lambda$	$\kappa\lambda$	$\lambda\lambda$	$\mu\lambda$	$\nu\lambda$		
$\iota\epsilon$	$\kappa\epsilon$	$\lambda\epsilon$	$\mu\epsilon$	$\nu\epsilon$		
$\iota\eta$	$\kappa\eta$	$[\lambda]\eta$	$\mu\eta$	$\nu\eta$		
$\iota\iota$	$\kappa\iota$	$\lambda\iota$	$\mu\iota$	$\nu\iota$		
$\iota\alpha$	$\kappa\alpha$	$\lambda\alpha$	$\mu\alpha$	$\nu\alpha$		
$\iota\gamma$	$\kappa\gamma$	$\lambda\gamma$	$\mu\gamma$	$\nu\gamma$		
$\iota\omega$	$\kappa\omega$	$\lambda\omega$	$\mu\omega$	$\nu\omega$		

<sup>(1)</sup> É. Drioton, à qui je renouvelle ici mes remerciements, a bien voulu me dire que plusieurs exemplaires d'exercices scolaires d'écriture copte, avec des alphabets et des groupements de lettres, nous sont déjà parvenus et que le Louvre en possède quelques-uns sur des

tablettes stuquées.

<sup>(2)</sup> Cf. entre autres: WESSELY, *Taf.*, V et XII; MILNE, *Journ. Hell. Stud.*, 28 (1908), p. 121 et seq.; WILCKEN, *Chrest.*, n° 139; PLAUMANN, *Amtl. Ber. a. d. kgl. Kunstsammlg.*, 1913, p. 210 et seq.

On peut noter que les trous bouchés avec du papyrus déjà utilisé ont empêché l'écolier de compléter la série  $\alpha\omega$  et  $\alpha\sigma$ , que la série  $\alpha\dot{\tau}$  a peut-être disparu en avant de la série  $\beta\alpha$  et que l'élève, faute de place ou par distraction, a oublié d'écrire  $\omega\dot{\phi}$  et toute la série  $\alpha\tau$ . En revanche, il a agrémenté son feillet, pour séparer les trois registres et certaines séries, de traits vacillants; il a même essayé de les rendre ornementaux entre le deuxième et le troisième registre en les réunissant par une ligne onduleuse.

### SENTENCES MONOSTIQUES DE MÉNANDRE.

Les deux ostraca dont le texte suit font partie de la collection Flinders Petrie déposée à l'*University College* de Londres. Ce sont les n°s 405 et 449 de la publication de Tait.

<i>405 Recto o[</i>	<i>Verso ]..[</i>
$\rho\theta\sigma\sigma[$	$].\varepsilon\rho\delta[$
$\tau\alpha\nu\sigma\rho\gamma[$	$].\alpha\epsilon\varphi\epsilon[$
$\iota\kappa\epsilon\tau\eta\tau\tau\beta[$	$]\rho\omega\kappa\epsilon\lambda\epsilon[$
5 $\rho\epsilon\delta\eta\tau : \iota\delta[$	$]\epsilon\iota\tau : \kappa\epsilon$
$\tau\alpha\gamma\mu\omega[$	$]\tau\alpha\tau\alpha\epsilon$
$\tau\alpha\tau\iota\kappa\alpha\eta[$	$]\iota\epsilon\kappa\lambda\alpha\epsilon$
$\kappa\alpha\iota\tau\epsilon\varphi\iota\lambda[$	$]\eta\alpha\delta\eta\tau\alpha\tau\omega$
$\omega\tau\chi\eta\sigma\omega[$	$]\iota\varphi\alpha\lambda\omega\sigma$
10 $\kappa\alpha\iota\tau\omega\delta\epsilon[$	$]\omega\tau\kappa\lambda\alpha\zeta\tau\alpha\tau$
$\delta\eta\tau\alpha\mu\omega[$	$].\omega\tau$
$[.] \tau\alpha\sigma\iota[$	$].\eta\tau\alpha\tau\tau\epsilon$
$[. . .] \nu\sigma[$	$].\varepsilon\eta\tau\tau\tau\epsilon$

Hunt a reconnu là des  $\gamma\nu\tilde{\omega}\mu\alpha\iota$  monostiques de Ménandre; J. G. Tait a identifié celles qui sont suivies d'un (T) dans les notes; les autres sont restituées par moi avec plus ou moins de certitude.

*Recto.* — 1-2.  $\iota\kappa\alpha\eta\omega\beta\iota\omega\sigma\epsilon\iota\gamma\eta\rho\theta\sigma\kappa\omega\tau\alpha\tau\gamma\eta\epsilon\iota\tau$  (T). Si la lettre

initiale n'était pas forcément *ι*, on pourrait penser à une autre sentence répandue également dans les écoles : *καλὸν τὸ γηρᾶν, γηροβόσκον ἀν ἔχης*<sup>(1)</sup>.

4-5. Peut-être une variante de : *ἰκέτην γέροντα καὶ τάνητα μὴ τροδῶς.*

5. *ἰδῶν τοτ' αἰσχρὸν τράγυμα, μὴ συνεκδράμης* (T).

6-7. Sans doute : *καλὸν τὸ νικᾶν, ὑπερνικᾶν δὲ σφαλερόν.*

8-9. *κρίνει φίλους ὁ καιρὸς ὡς χρυσὸν τὸ τῦρο* (T).

10-11. Peut-être une variante de : *καιροὶ δὲ καταλύουσι τὰς τυραννίδας.*

11-12. On songerait, sans la nécessité de l'initiale *κ*, à : *λιμὴν πέφυκε τᾶσι ταιδεῖα βροτοῖς.*

Verso. — 2-3. Peut-être *κέρδος τοιηρὸν ζημίαν ἀεὶ φέρει*, qu'on trouve aussi avec *κέρδη τοιηρά* comme sujet.

4-5. *κάλλιστα τειρῶ καὶ λέγειν καὶ μανθάνειν.*

7-8. *κόλαζε τὸν τοιηρόν, ἀνπερ δυνατὸς ἦ* (T).

9-10. *καὶ ζῶν ὁ φαῦλος καὶ θανῶν κολάζεται* (T).

12-13. Peut-être : *κακὸν φυτὸν πέφυκεν ἐν βίῳ γυνή.*

449      ].ρ..[  
 ]ισμον.. γυν[  
 τροσεχεις καλως[  
 θεον μεν ηγου πρ[  
 5 τα των φαυλ[  
 τω βιω : ιδιασ[  
 ισηλε.. ησκ[  
 ..... χρον..[  
 ..... φερουσιν[  
 10 ..... υτος εκβη[  
 .... σοι φρ..[  
 ..... ε....[  
 ....[

4. Les maîtres qui faisaient composer à leurs élèves des séries de *γνῶμαι* acrostiches, à raison d'une sentence par lettre (MILNE, *op. laud.*, P. Bour. 1) ou de deux ou trois sentences par lettre, comme ici et E. WHITE, *The monastery*

<sup>(1)</sup> Cf. MILNE, *J. of Eg. Arch.*, VIII (1922), 156.

of *Epiphanius*, II, n° 615, les puisaient sans doute dans des recueils comparables à celui dont Kalbfleisch a publié naguère un fragment, *Hermes*, 63 (1928), p. 100-103. Le procédé de l'acrostiche et le mot *θεόν* rapproché ici de *ἡγοῦ* font penser aussi aux hymnes chrétiennes acrostiches<sup>(1)</sup> et plus spécialement au n° 592 d'E. WHITE, *op. laud.*, en tête duquel on lit : *θεος ἡγοῦ*. L'éditeur voit là « soit une pieuse invocation, soit peut-être un *incipit* indiquant une mélodie bien connue ». Les deux mots rappellent la formule qui est à la première page du cahier d'écolier *P. Bour.* 1. Les premiers éditeurs et moi, après eux, l'avons lue : *Θεος ἡγολ[η]*, que je proposais d'interpréter en supposant deux fautes de l'écolier : *Θεος η(ύ)λογ[ημένος]*. Une nouvelle étude de l'original prouve qu'il faut lire aussi : *Θεος ἡγοῦ*. Ce serait donc une invocation initiale : Dieu, sois mon guide.

4-5. *Θέλων καλῶς ζῆν, μὴ τὰ τῶν φαύλων φρόνει* (T).

5-6. Peut-être *ἴσος ἵσθι τῶσι, καὶν ὑπερέχης τῷ βίῳ*. La sentence circulait sous cette forme dans les écoles<sup>(2)</sup>, mais on la trouve dans les recueils avec cet hémistique final : *καὶν ὑπερβάλλης βίῳ* et aussi sous cette forme : *ἴσος μὲν ἵσθι τῶσι, καὶν τρούχης βίῳ*.

6. *ἰδίας νόμιζε τῶν φίλων τὰς συμφοράς* (T). On peut penser aussi à : *ἰδίας ὄδοις ζητοῦσι φιλόπονοι φύσεις*.

7. Sans doute : *ἴση λεαίνης καὶ γυναικὸς ἀμότης*. C'est la forme scolaire de la sentence<sup>(3)</sup>, mais Meineke donne *ἴσον*.

8. Peut-être y avait-il ici la même sentence que 4-5, *recto* 5-6.

9. On peut penser également à *κακὸν φέρουσιν καρπὸν οἱ κακοὶ φίλοι* ou à *καλὸν φέρουσιν καρπὸν οἱ σεμνοὶ τρόποι*.

9-10. *κακοῖς ὄμιλῶν καύτος ἐκβήσῃ κακός*.

Ges trois exercices scolaires, ajoutés à beaucoup d'autres<sup>(4)</sup>, forcent à constater que la pédagogie est une vieille science, dont les moyens changent peu.

<sup>(1)</sup> *P. Amh.*, 2; *P. Ryl.*, 7; *B. K. T.*, VI, vi, 8; *Monast. of Epiph.*, 592 et 593.

<sup>(2)</sup> Cf. *MILNE, op. laud.*

<sup>(3)</sup> Cf. *P. Bour.*, 1, 194.

<sup>(4)</sup> Cf. entre autres, outre ceux qu'on a déjà cités dans cet article : *P. Ryl.*, 41; *P. Teb.*,

278; *P. Frib.*, 1; *WEIL, Mél. Perrot*, 331-332; *SCHUBART, Amul. Ber. a. d. kgl. Kunstsammlg.*, 37 (1915-1916), p. 161; *BILABEL, Philol.*, LXXX, 339: *P. Heidelb.*, 1716; *WILAMOWITZ, Sitzber. Berl. Akad.*, 1918, p. 742-3: *Ostracon Berl.*, 12319.

Sans doute il est naturel que l'on ait toujours enseigné aux bambins la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la géométrie, la morale, l'histoire, la géographie. Mais comme les exercices ont peu varié! On commençait évidemment jadis, comme on commence encore, par écrire les lettres une à une et par les assembler en des combinaisons de plus en plus compliquées. Mais quelle puissance impérieuse a gardée depuis l'antiquité l'ordre alphabétique! Comme le petit Égypto-Grec qui copiait : *Ιχις, Ιξις, Ιώ, Ινώ*<sup>(1)</sup> ou *ἀρχὴ μεγίστη τοῦ βίου τὰ γράμματα*<sup>(2)</sup> ressemble au petit Français qui copie : *Kléber, kilo, kangourou, Karikal* ou *Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue!* Oui, comme il ressemble au petit fellah qui déclinait aux trois genres (*ἀρσενικά, Θηλυκά, οὐδέτερα*) et aux trois nombres (*ένικα, δυικα, τριηκα*) des noms avec articles et adjectifs<sup>(3)</sup>, le petit paysan de chez nous qui doit, selon la formule : *faire accorder en genre et en nombre les noms et les adjectifs suivants!* On retrouve les mêmes vertus fondamentales ou moyennes dans les *γνῶμαι* de Ménandre et dans les *instructions morales* des écoles modernes. Une différence pourtant : il semble qu'en Égypte on parlait souvent et librement aux petits écoliers des défauts féminins. On ne trouverait pas de maître aujourd'hui pour enseigner du haut de sa chaire qu'avec le raz de marée et l'incendie, la femme est un troisième fléau<sup>(4)</sup>. Mais, par ailleurs, n'est-ce pas toujours le même procédé du *devoir d'imitation* qui fait raconter, d'après Homère, le combat de Lycorgue contre Dionysos et les Bacchantes<sup>(5)</sup> ou, d'après la chanson de geste, la mort de Roland à Roncevaux? Voit-on quelque différence entre les «*préparations*» d'Homère dans l'antiquité et de nos jours : mot à mot ou mots difficiles en colonnes, avec la transposition en prose ou la traduction ou l'explication en face<sup>(6)</sup>? On récitait du Babrios, on récite du La Fontaine. On copiait des sentences moroses inscrites en noir sur les *λευκώματα*, on copie des modèles maussades écrits à la craie sur des tableaux noirs. Même les punitions sont de

<sup>(1)</sup> *P. Bour.*, 1.

<sup>(2)</sup> PLAUMANN, *op. laud.*; sentence choisie à dessein parce qu'elle est le type de la sentence gribouillée ou annoncée dans les écoles. On la retrouve, comme modèle d'écriture, plusieurs fois recopiée par l'élève sur une tablette stuquée du Louvre, que me signale É. Drioton, avec une variante : *ἀρχὴ μεγίστη τοῦ φρονεῖν τὰ γράμ-*

*ματα.* Sous cette forme elle est la première des sentences acrostiches de *P. Bour.*, 1 et la deuxième d'EV. WHITE, *op. laud.*, n° 615.

<sup>(3)</sup> PLAUMANN, *op. laud.*

<sup>(4)</sup> *P. Bour.*, 1.

<sup>(5)</sup> *P. S. I.*, 135.

<sup>(6)</sup> Cf. PLAUMANN, *op. laud.*, *P. Achmîm* 2 et un papyrus Reinach inédit.

tous les temps. On pouvait croire que le supplice du pensum était d'invention récente. Erreur grande! Un ostracon Petrie (Tait 413) livre à la postérité la «tâche» d'un étourdi qui, pour s'être mépris sur le genre d'un nom, avait dû le recopier en le faisant suivre plusieurs fois de l'adjectif *ἀρσενικόν*. Les écoliers de l'antiquité étaient donc les plus mal partagés, puisque, en plus des pensums, on leur infligeait des châtiments corporels, aujourd'hui supprimés. Un modèle d'écriture comme : *Sois studieux, mon enfant, de peur d'être écorché*, serait aujourd'hui un anachronisme comique, mais le petit fellah devait copier avec une grimace de crainte<sup>(1)</sup> : *φιλοπόνει, ω τωι, μη δαρῆς*.

PAUL COLLART.

<sup>(1)</sup> Tablette de bois de Berlin 13.234, d'après ZIEBARTH, *Aus der antiken Schule*, p. 129.

---

N. B. — Ch. Kuentz, que je remercie cordialement, me fait remarquer que la présence du *ȝ* dans le texte copte indique le dialecte bohairique, et qu'un exercice d'écriture copte, analogue à celui qui est publié ici, a été trouvé peint dans un tombeau égyptien (NEWBERRY, *Beni Hasan*, II, pl. XXV, cf. p. 65).